

Bonjour toi,

J'ai rencontré le notaire aujourd'hui pour la première fois car, depuis le temps, ton obstination à ne rien me faire savoir finissait par devenir louche, franchement, et je ne suis plus un gamin de toute façon. J'ai ainsi appris, par une voix anonyme, que la succession était réglée et le compte bancaire déjà soldé puisque l'unique héritier connu avait fourni une attestation sur l'honneur selon laquelle il était le successeur exclusif. Sur l'honneur.

Sur l'honneur, tu as donc juré que mon père n'avait pas d'enfant. Sur l'honneur, tu as certifié que je n'existe pas, que tu ne m'as pas mis au monde ni porté neuf mois dans ton ventre.

Pour même pas dix mille euros, un canapé simili cuir, trois chaises en formica et une vieille Punto verte hors d'usage.

Ne crains rien, je n'ai dit à personne que tu es menteuse et parjure, à quoi bon ? J'ai prétendu être un cousin éloigné.

Ainsi donc, j'ai maintenant la preuve que je n'existe pas pour toi. Tu l'as attesté sur l'honneur pour me priver de tous mes droits d'unique descendant direct de mon père, profitant de mon éloignement universitaire. En plus, je suis sûr que tu t'attendais à toucher une fortune pour prendre un tel risque, cela te ressemble tellement.

Je suis, en définitive, un enfant spolié par sa mère, en France, au XXI^e siècle. On dirait du Zola de cuisine ou du Hugo de comptoir, au choix, mais merci.

Oui, merci. Je suis maintenant délivré de mes illusions les plus tenaces et de mon absurde sentiment de culpabilité à ton égard, entretenu par tes soins vigilants depuis si longtemps. Enfin.

Cela valait bien la peine de se faire voler quelques milliers d'euros pour atteindre cette paix et cet équilibre auxquels j'aspire tellement et qui, par la grâce de ton génial mensonge, sont dorénavant à ma portée.

C'est mon psy qui va être content.

Ma belle aubaine, adieu.

L'ombre de ton fils